



messages

du Secours Catholique

www.secours-catholique.org

NOUVELLE FORMULE



CONTRE LA PRÉCARITÉ

Soutenir les familles

ISSN : 0026-0290

INTERNATIONAL P.05
Philippines
La reconstruction est en marche

EN ACTION(S) P.10
Marseille
Appel à une citoyenneté active !

RENCONTRE P.12
Claude Saadi
Sortir debout de la prison



De vous à nous

Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique. Un membre du Secours Catholique vous répond et partage son expérience et son expertise. Chaque mois également, participez au débat proposé par la rédaction, pour faire vivre la diversité des points de vue dans votre journal.

Adressez votre courrier à *Messages*,
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail
à messages@secours-catholique.org



RENDEZ-VOUS...

TOULOUSE, 6 ET 7 JANVIER

Sur le don comme projet de développement

Deux jours organisés par la Chaire Jean-Rodhain et l'Institut catholique de Toulouse autour de : "Culture du don : utopie ou réalisme prophétique ?". Derrière l'idée d'une "culture du don" émerge une conception sociale, économique et politique où la personne et la communion des personnes apparaissent comme le vecteur d'un développement. Infos : toulouse.catholique.fr/Session-Culture-du-don-utopie-ou ou au 05 61 53 96 02.

BRUXELLES, 22 ET 23 JANVIER :

Les politiques familiales sont importantes !

Bruxelles accueille les 22 et 23 janvier un symposium consacré aux politiques familiales de quatre pays européens : l'Allemagne, la France, le Danemark et la Slovaquie. L'occasion de comparer les politiques nationales de lutte contre l'exclusion sociale des familles, et d'échanger sur les réponses mises en œuvre par chaque Caritas. Info sur www.caritas.de/EU-family-symposium.

messages@secours-catholique.org

[facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)

twitter.com/caritasFrance

[Messages 106, rue du bac 75007 Paris](https://www.secours-catholique.org)

CONTACTEZ NOUS

messages

Mensuel du Secours Catholique :
106, rue du Bac 75341 Paris
cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 •

Fax : 01 45 49 94 50 • **Président et directeur de la publication** : François Soulage • **Direction de la communication** : Thibault d'Hauthuille • **Rédacteurs en chef** : Catherine Rebuffel, Emmanuel Maistre (7576), Jacques Duffaut (7385) • **Rédactrices** : Clémence Vérant-Richard (5239) • Marina Bellot • Sophie Lebrun (7534) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédactrice en chef adjointe technique** : Katherine Nagels (7476) • **Rédacteurs-graphistes** : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Élodie Perriot (7583) • **Iconographie** : Claire Ferreyrolles (7532) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 541 252 exemplaires • **Dépôt légal** : n°313362 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique.

Encarts jetés : cette publication comporte une lettre d'accompagnement/bon de solidarité et une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront des pages spéciales, un bon de générosité, une enveloppe retour.

VOTRE COURRIER GENEVIÈVE VENTRILLARD

Qu'est-ce que le seuil de pauvreté ?



X. SCHWEBEL / S.C.

J'aimerais savoir à combien vous évaluez le "seuil de pauvreté" ? J'ai moi-même grandi dans une famille de huit enfants, dont le père était mort et une mère qui ne pouvait pas travailler à l'extérieur étant donné la nécessité de nous élever tous. Cela se passait dans les années 1950, 1960. Nous avons vécu grâce aux allocations familiales. Nous n'avions ni télé, ni voiture, ni téléphone, ni loisirs, ni vêtements achetés – maman les confectionnait elle-même, et ils servaient d'un enfant à l'autre. On faisait les vendanges (personnellement dès 12 ans) pour financer les besoins scolaires et vestimentaires de la rentrée (maintenant il y a une allocation de rentrée). Avec tout ça, je n'ai jamais eu l'impression d'être pauvre et j'ai gardé un souvenir heureux de mon enfance. En France, je n'ai pas l'impression qu'il y ait une telle misère aujourd'hui. ■

LA RÉPONSE DE

BERNARD SCHRICKE, DIRECTEUR FRANCE-EUROPE
DU SECOURS CATHOLIQUE



E. PERRIOT / S.C.

Il est difficile de comparer les conditions de vie actuelles avec celles des années 1950-1960. Le montant relatif des allocations familiales par rapport au salaire moyen était plus élevé qu'aujourd'hui et permettait en effet à une famille de vivre modestement mais correctement avec les seules allocations, pour peu qu'elle n'ait pas un loyer à payer. Mais on vivait à cette époque bien souvent sans le confort qui semble aujourd'hui indispensable : électroménager, téléphone, télévision... Le sentiment de pauvreté est relatif. Certaines personnes ne se sentent pas pauvres, pourtant elles le sont d'un point de vue monétaire. Pour

l'Insee, la pauvreté monétaire se mesure de manière relative, c'est-à-dire que le seuil de pauvreté est déterminé par rapport à la distribution des niveaux de vie de l'ensemble de la population. C'est un seuil à 60 % de la médiane des niveaux de vie qui est retenu. En France, ce seuil s'établit ainsi à 977 euros mensuels en 2011 pour une personne seule. 14,3 % des personnes vivent en dessous de ce seuil, soit 8,2 millions de personnes. On considère qu'il y a grande pauvreté lorsque le niveau de vie de la personne est inférieur ou égal à 40 % du niveau de vie médian. En 2011, elle touche 2,14 millions de personnes. Au Secours Catholique 90 % des personnes accompagnées vivent au-dessous de ce seuil de 40 %. ■

LA QUESTION DU MOIS

Faut-il faire de la "discrimination anti-pauvres" un délit ?

ATD Quart Monde propose d'ajouter la "précarité sociale" comme critère de discrimination réprimé par la loi. Pour l'association, le fait d'habiter un quartier défavorisé, de bénéficier de la couverture maladie universelle, d'avoir travaillé dans une entreprise d'insertion, de s'habiller voire de parler d'une certaine manière... pénalise les plus démunis auprès de certains employeurs. Faut-il faire de la "discrimination anti-pauvres" un délit ? Votre opinion nous intéresse !

RÉAGISSEZ

ÉDITORIAL

3

SOCIÉTÉ

LOI DALO
Un bilan en demi-teinte 04

INTERNATIONAL

PHILIPPINES
La reconstruction est en marche 05

EN ACTION(S)

À SUIVRE
Encourager l'innovation sociale en Savoie 07

PORTUGAL
Caritas implique toute la communauté catholique 08

MARSEILLE
Appel à une citoyenneté active 10

RENCONTRE

CLAUDE SAADI
Sortir debout de la prison 12

DÉCRYPTAGE

PRÉCARITÉ
Soutenir la famille 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20
Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

Nous avons trouvé un trésor 22
Parole de l'aumônier général 22

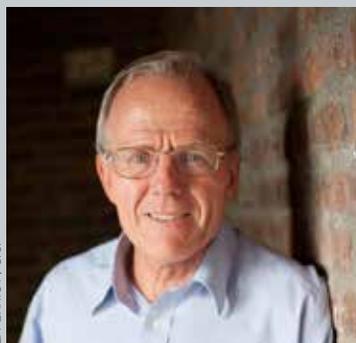
ACTION & ENGAGEMENT

TÉMOIGNAGE
« Réussir à faire sourire quelqu'un me rendait tellement heureuse » 23

Photo de couverture :

Lionel Charrier - Myop / Secours Catholique

La joie d'être chrétien



E. PERRIOT / S.C.

« Cette foi qui guide notre vie ne doit pas rester enfermée dans nos églises et ne remplir que nos célébrations. »

Cette nouvelle année démarre par l'expression de joie de notre pape François dans l'exhortation apostolique qui a été publiée au début du mois dernier et dans son message pour la paix du 1^{er} janvier. Il nous dit de ne pas cacher notre joie de connaître le Christ, de vivre de l'Évangile, et de servir. Il nous redit avec fermeté le devoir que nous avons de faire partager cette joie autour de nous. Cette foi qui guide notre vie ne doit pas rester enfermée dans nos églises et ne remplir que nos célébrations, fussent-elles très belles et bien organisées.

Le monde dans lequel nous vivons et les événements qui se sont succédé tout au long de l'année 2013 ne nous incitent pourtant pas à exprimer cette joie, qui pourrait même être considérée comme déplacée, tant les conséquences de la crise économique, sociale et même morale conduisent beaucoup de nos concitoyens dans des situations

de désespérance sociale. L'insistance que met le pape dans tout le début de son exhortation sur cette joie de croire et de vivre de l'Évangile est vraiment ce qu'il nous apporte de nouveau, car cela nous permet de mieux faire face aux difficultés de notre mission dans une société qui voit croître les inégalités, et qui laisse les plus fragiles s'enfermer dans leur situation.

Au moment où nous avons envie d'exprimer plus fortement ce que nous apporte, dans notre vie quotidienne, individuelle et collective, l'appartenance à la grande famille des chrétiens, notre journal *Messages* change de formule. Il veut être plus à l'écoute des actions qui sont menées par les équipes du Secours Catholique et par toutes les Caritas du réseau mondial pour permettre aux hommes et aux femmes de notre temps de vivre dans une société plus juste et plus fraternelle. Nous espérons ainsi répondre à ce souci exprimé par le pape que nos actions et les changements que nous suscitons dans la société ne restent pas confinés dans notre petit cercle, mais puissent être connus et mis à la disposition de tous les hommes et femmes de bonne volonté.

Dans cette joie du service, je vous souhaite une belle et heureuse année.

FRANÇOIS SOULAGE,
PRÉSIDENT NATIONAL DU SECOURS CATHOLIQUE

LOI DALO

Un bilan en demi-teinte

Six ans après son entrée en application, la loi qui donne un droit au logement opposable (Dalo) à ceux qui ne trouvent pas d'habitat est une avancée considérable. Mais les résultats sont loin d'être satisfaisants.



G. KERBAOL / S.C.

Lors du 5^e bilan parlementaire du Dalo, organisé le 28 novembre dernier, les chiffres présentés ont prouvé que le système instauré par la loi du 5 mars 2007 (qui donne le droit aux personnes mal logées d'exiger de l'État d'obtenir un logement correct) fonctionne, mais qu'il fonctionne mal. Depuis l'entrée en vigueur de la loi, sur 418 188 recours Dalo effectués, 114 559 ménages ont été reconnus prioritaires, mais

Le logement est un droit.

LE CHIFFRE DU MOIS

15 000

L'an dernier, Cécile Duflot s'était engagée à reloger en 2013 15 000 personnes reconnues prioritaires pour accéder au droit au logement opposable. Lors de la réunion du comité de suivi interministériel sur le sujet, fin novembre, la ministre a reconnu que « l'objectif n'est pas atteint ».

seuls 66 000 d'entre eux ont été relogés, tandis que les 48 000 autres sont toujours en attente.

Une application encore plus difficile quand, sur 500 000 nouveaux logements attendus cette année, seuls 340 000 ont été construits. Mais comme le suggère Victoire Le Cœur, coresponsable du département "De la rue au logement" au Secours Catholique, « l'État ne devrait plus se cantonner aux immeubles sociaux pour résoudre les problèmes de logement, mais en appeler plus largement au parc locatif privé, comme le prévoit d'ailleurs la loi ».

Autre levier pour que la loi s'applique : les recours indemnitaires qui permettent de traduire l'État en justice. En juillet dernier, le tribunal administratif l'a ainsi condamné à verser à un ménage prioritaire non relogé 3 500 euros au titre de son préjudice financier et moral. Et peu de temps après, ce ménage a été relogé.

Rien qu'en Île-de-France, 77 bénévoles du Secours Catholique, épaulés par une trentaine d'avocats bénévoles, tiennent 11 permanences pour aider les mal-logés à faire valoir leurs droits. Depuis 2008, près de 1 000 ménages ont ainsi été accompagnés jusqu'à leur relogement.

JACQUES DUFFAUT



DROIT D'ASILE

Pour tous ceux qui fuient la violence, l'oppression et les atteintes aux droits de l'homme, notre pays doit demeurer une terre d'asile, leur apportant écoute et protection et leur donnant les moyens de se reconstruire et d'envisager un autre avenir. ”

Voici comment est défini l'enjeu de la réforme de l'asile en France dans un rapport parlementaire remis au ministère de l'Intérieur le 28 novembre dernier. Ce travail de concertation auquel a participé le Secours Catholique prépare une réforme législative attendue pour le printemps. Les enjeux de cette réforme, ainsi que la situation du réfugié en France et en Europe, seront abordés en février lors du prochain dossier de Messages.

S.L.

FRANÇOIS CHÉRÈQUE

Gardien du plan interministériel de lutte contre la pauvreté



D.R.

Il y a un an, en décembre 2012, le Secours Catholique s'est fortement engagé au sein de la Conférence nationale contre la pauvreté et pour l'inclusion sociale créée par le gouvernement. Aujourd'hui, l'ancien secrétaire général de la CFDT, François Chérèque, a la charge de surveiller les avancées du plan interministériel qui en a découlé. Il remettra son rapport de suivi le 15 janvier, un an après les annonces du gouvernement pour réduire la pauvreté. Un jour avant, le collectif Alerte dont fait parti le Secours Catholique présentera publiquement sa propre évaluation.

Plus d'informations sur : www.cnle.gouv.fr

↑ En hausse

16 000

C'est le nombre de personnes au chômage en septembre qui ont trouvé un contrat aidé, un stage ou une formation au mois d'octobre. Cette hausse a été provoquée par le ministère du Travail qui entend créer 100 000 contrats aidés avant fin 2014. Pour Michel Sapin, qui reprend ainsi une proposition du Secours Catholique, cela aidera à remettre en route les personnes éloignées de l'emploi et à lutter contre le chômage de longue durée.



PHILIPPINES

La reconstruction est en marche

Le 8 janvier, cela fera deux mois que le typhon Haiyan a violemment balayé l'archipel philippin. Les images des îles dévastées laissent place aujourd'hui à celles d'une population fortement mobilisée pour rebâtir logements et infrastructures.



J. STIPE / CRS

La reconstruction des îles de l'archipel philippin ravagées par le typhon Haiyan le 8 novembre dernier est en bonne voie. L'aide vient de partout. Le gouvernement philippin est très actif et les ONG nationales et internationales, coordonnées par le bureau de coordination humanitaire des Nations unies (Ocha), distribuent l'aide alimentaire dans le calme et le respect. Aux côtés des neuf Caritas diocésaines et de la Caritas nationale (Nassa), une quinzaine de

À LIRE

Site de Caritas Philippines :
nassa.org.ph

ALERTE

Sur plus de 10 millions de Philippins touchés par le typhon dans neuf régions du pays, le bilan actuel s'élève à 6 069 morts, 1 759 disparus, 26 136 blessés, 851 655 familles déplacées, 1 169 000 maisons touchées dont 583 000 entièrement détruites. À déplorer également, des catastrophes écologiques comme les 200 000 litres de fuel échappés d'un bateau échoué sur l'un des rivages de l'île de Panay et qui ont provoqué une marée noire.

Caritas internationales assurent les distributions de première nécessité (nourriture, vêtements, kits d'hygiène, abris) et réfléchissent aux meilleurs moyens de rendre une vie normale aux populations sinistrées. La réflexion en cours porte sur la relance des activités de pêche : comment reconstituer une flotte sans détruire la forêt environnante, déjà mise à mal par le typhon ?

L'argent apporté par les Caritas pour reconstruire les îles dévastées couvre entièrement l'appel d'urgence de 3,9 millions d'euros lancé par Nassa juste après la catastrophe. Cette somme couvrira toutes les aides pendant trois mois. En février, un autre appel sera lancé au réseau, cette fois pour une durée d'action de six mois. Cette seconde contribution financera essentiellement les activités de réhabilitation : reconstruction de maisons, d'écoles, relance économique de l'agriculture et de la pêche.

J.D.

INTERVIEW

« La solidarité est très forte »



D.R.

Yoann Maldonado, du département Urgences internationales au Secours Catholique, était aux Philippines début décembre.

Quelle est aujourd'hui la situation sur place ?

Sur l'île de Panay où je me suis rendu, les maisons sont détruites sur des centaines de kilomètres. Il y a de nombreux débris, des toits en tôle arrachés (notamment ceux des écoles). Mais la zone est moins touchée que celle de Tacloban, quasiment rasée. J'ai été surpris par la capacité des Philippins à reconstruire (beaucoup de maisons sont déjà réparées), et par l'efficacité des autorités à dégager les routes, réparer les poteaux électriques. La solidarité entre voisins est très forte. Les distributions alimentaires se déroulent dans le calme et le respect.

L'aide humanitaire arrive-t-elle à couvrir toutes les zones sinistrées ?

Les distributions alimentaires du réseau Caritas sont en cours dans toutes les zones affectées, mais certaines victimes habitent des zones montagneuses impossibles d'accès en camion. Nous distribuons aussi des vêtements, des produits de première nécessité (savons, ustensiles de cuisine) et des kits pour renforcer les abris (bâches, clous, planches).

PROPOS RECUEILLIS

PAR JACQUES DUFFAUT

En action(s)

Moment de joie

Le 16 décembre 2013, la Halte Femme du Secours Catholique de Bordeaux organisait son déjeuner de Noël. La Halte accueille des femmes en grande précarité et les soutient dans leurs démarches pour renouer avec une vie stable. Vingt-six personnes, bénévoles et bénéficiaires, se sont retrouvées autour d'une table particulièrement festive. L'animation de la journée était confiée à Show Magic Clowns, bien connu de la Halte puisque chaque année depuis six ans les deux artistes sont présents à ces repas de Noël.

En 2013, le Secours Catholique a accueilli 1 431 000 personnes dont 27,3 % de femmes seules, et 16,4 % de mères seules.

M.B.



S. LE CLEZIO / S.C.

PAROLE DE **STÉPHANE BICCHERI**, ANIMATEUR À LA DÉLÉGATION DE L'ALLIER

«Ce projet de distribution à domicile de bois de chauffage, mis en œuvre l'hiver dernier est parti d'un constat : Le Mayet-de-Montagne est situé dans une zone isolée du département de l'Allier et les prix du bois y sont plus élevés qu'ailleurs. De fait, de nombreuses personnes étaient reçues au Secours Catholique pour des demandes concernant la fourniture d'énergie, notamment de bois de chauffe.

L'idée de départ est donc née de ce besoin récurrent des habitants. Pour y répondre, nous avons mis en place un partenariat entre l'évêché, le lycée agricole du village et l'équipe locale du Secours Catholique. L'évêché a accepté de mettre à notre disposition des parcelles boisées qui lui appartiennent, et les travaux de découpe du bois ont été réalisés par les étudiants du lycée agricole du village. Le bois a ensuite été vendu à moindre coût aux familles recensées par les assistantes sociales et suivies par l'équipe locale du Secours Catholique.

Le prix du stère de bois varie selon les revenus des bénéficiaires : le

ff



DR

projet s'inscrit ainsi dans le cadre de l'économie solidaire.

Il s'agit là d'aides d'urgence uniquement, le but de l'opération étant de dépanner ces familles de quelques stères en attendant de trouver d'autres solutions, comme l'aide au montage financier.

Nous aimerions renouveler cette opération, mais la direction du lycée a changé et nous ne savons pas si le prochain directeur sera

Nous avons mis en place un partenariat entre l'évêché, le lycée agricole du village et l'équipe locale du Secours Catholique. ”

partant pour ce projet. Car malgré l'intérêt qu'elle représente pour les élèves, cette opération a un coût pour le lycée (achat de chaînes, de carburant, etc.). Nous en saurons plus d'ici la fin du mois de janvier. » ■

Témoignage recueilli par Marina Bellot

INITIATIVE

Solidarita Corsa

À Ajaccio, un nouvel espace de rencontre pour maintenir les liens familiaux a été inauguré en octobre dernier. Garantir le droit fondamental de chaque enfant d'avoir des relations stables avec ses deux parents, quelle que soit la nature des différends qui les opposent : c'est l'objectif du Secours Catholique, qui vient de conclure un partenariat avec le Centre d'information des droits des femmes et des familles de Corse-du-Sud. Un espace de rencontre neutre et convivial est mis à la disposition des familles, pour maintenir ou restaurer les liens entre un enfant et le parent avec lequel il ne réside pas habituellement. Les modalités de ces rencontres sont déterminées par le juge aux affaires familiales. Les familles sont accueillies à La Palmeraie le mercredi de 9 h à 15 h.

M.B.

**La Palmeraie : 6 bd Danielle-Casanova
20000 Ajaccio**

VU SUR PLACE EN **AMAZONIE PÉRUVIENNE****Un Centre anthropologique pour les droits des indigènes**

Le Centre amazonien d'anthropologie et d'application pratique, un partenaire du Secours Catholique présent au nord du Pérou, est mobilisé pour faire respecter la loi du 11 septembre 2011 imposant le droit à la consultation préalable des peuples indigènes. Ce texte qu'a fait adopter le président Ollanta Humala oblige les pouvoirs publics et les entreprises à consulter les populations locales d'Amazonie avant d'engager un projet d'exploitation minière ou pétrolière.

Pour Adda Chuecas Cabrera, directrice du centre, ce projet de loi est une opportunité réelle de faire enfin reconnaître les droits de ces peuples à disposer de leurs terres. « 80 % de l'Amazonie péruvienne est aux mains de concessions pétrolières et minières qui sont sur des terres indiennes ! s'indigne la directrice. Sous le second mandat du président Alan Garcia (de 2006 à 2011), de nombreux lots de terres ont été octroyés aux multinationales, sans consultation préalable. »

L'application de la loi connaît encore



E. PÉRIOT / S.C.

aujourd'hui des freins tels que la détermination du périmètre devant faire l'objet de la consultation : quels peuples indigènes consulter ? Comment identifier l'appartenance des individus à l'un ou l'autre peuple ? Face à ces difficultés, le Centre travaille à faciliter les échanges entre autorités et indigènes. Il forme les conseillers régionaux, sur les plans juridique et culturel, pour les inciter à prendre davantage en compte les Indiens d'Amazonie dans leur projet politique. ■

Yves Casalis

Les peuples indigènes seront désormais avertis de tous les projets ayant un impact sur leurs terres.

PARTENARIAT**Énergie**

Le Secours Catholique et EDF renouvellent pour trois ans leur partenariat pour lutter contre la précarité énergétique

La convention 2010-2013 avait permis un dialogue étroit entre l'entreprise publique et les délégations du Secours Catholique (accès à un service dédié pour résoudre les situations d'urgence et les impayés). La nouvelle convention favorisera les compromis entre EDF et les familles dont les dettes sont supérieures à 1 000 euros.

M.B.

URGENCES**Le "Fonds de solidarité de Caritas Afrique" à l'ouvrage**

Le groupe de travail urgence de Caritas Afrique – cinq Caritas africaines, six occidentales (dont le Secours Catholique) –, réuni en novembre dernier à Hararé (Zimbabwe), a souligné l'intérêt pour le continent du "Fonds de solidarité" créé en 2012 par les Caritas africaines et alimenté et géré par elles. Il contribue à répondre très rapidement aux urgences de la région : ce fonds a récemment été débloqué pour aider la Caritas Centrafricaine.

Y.C.

ÉCHANGES**Les Accorderies s'accordent**

Depuis 2011, le Secours Catholique, la fondation Macif et la Caisse des dépôts et consignations agissent pour le développement en France d'un système d'échange de services né au Québec : l'Accorderie.

Le principe : permettre aux membres d'échanger des services – une heure de couture contre une heure de jardinage, par exemple. Il existe sept Accorderies en France. D'autres sont en cours de création. Pour accompagner les porteurs de projets, le Réseau des accorderies de France (RAF) vient de voir le jour. Plus d'informations sur le site www.accorderie.fr.

M.B.

À SUIVRE**Encourager l'innovation sociale en Savoie**

Réconcilier l'économique et le social : voilà le credo d'AgiSens, association qui réunit différents acteurs de la Savoie, du Medef local à l'université de Savoie, en passant par la délégation du Secours Catholique, très active depuis la fondation de l'association.

Avant d'être économique et financière, la crise est morale et spirituelle, marquée par le manque de sens, le déficit éthique et l'absence de vision collective », explique Michel Ferrand, à l'origine de ce projet novateur. Inaugurée en mai dernier, l'association mène des opérations de sensibilisation à l'innovation sociale, notamment auprès des jeunes.

Elle accompagne des projets répondant à des besoins sociaux : « Nous soutenons par exemple un jeune entrepreneur qui vient d'acheter quelques arpents de vigne et qui a fait de son vignoble un lieu de travail, d'échange et de mixité, indique Michel Ferrand. Nous l'aidons à développer son réseau et le circuit de distribution de ses produits. » Cet incubateur atypique est parrainé par François Soulage, président national du Secours Catholique.



Pour plus d'informations : www.agisens.org

Contact : agisens@agisens.org

M.B.

PORTUGAL

Caritas implique toute la communauté catholique

En un an, les demandes d'aide auprès de Caritas Portugal ont augmenté de moitié. L'ONG, qui travaille en réseau avec les paroisses du pays, cherche plus que jamais à impliquer l'ensemble de la communauté catholique.

REPORTAGE : MARINA BELLOT PHOTO : SEBASTIEN LE CLEZIO

Travailler mais ne pas manger à sa faim. Voilà la réalité à laquelle sont confrontés chaque jour davantage de Portugais, dans un pays où « les mesures d'austérité touchent les classes moyennes et les pauvres de plein fouet », selon le président de Caritas Portugal, Eugenio Fonseca. Malgré la richesse de son patrimoine, Evora, dont le centre regorge de vestiges romains et de palais médiévaux et Renaissance, n'est pas épargnée

par la crise. Dans cette ville universitaire de 50 000 habitants, au sud de Lisbonne, Caritas travaille en lien étroit avec toutes les paroisses du diocèse. Au total, grâce à cette mobilisation, ce sont pas moins de 1 700 familles qui sont aidées.

En route pour l'une des églises les plus importantes de la ville, Georges est interrompu dans sa marche tous les dix mètres. Chacun ici sait qu'il est responsable du "bazar solidaire", un

programme expérimenté par Caritas dans la paroisse de ce quartier résidentiel. L'idée est à la fois simple et originale : Caritas donne à chaque famille un crédit, calculé selon ses revenus et ses besoins, sous forme de *dracmas* – drachmes, en français, du nom de cette monnaie grecque à laquelle la Bible se réfère. Avec ces dracmas, les familles peuvent faire leurs courses, comme dans un vrai supermarché, dans une salle où sont entreposées les denrées, au fond du local de la paroisse. « C'est une monnaie symbolique, commente Georges, pour que les gens prennent conscience de la valeur de ce qu'ils reçoivent et dépensent, et qu'ils soient acteurs de leur vie. »

Thon en boîte, huile d'olive, biscuits, couches... Tout ce que l'on trouve sur les étagères est collecté lors de l'office du dimanche. Et les élèves de l'école catholique voisine sont régulièrement sollicités pour apporter du lait, des pâtes ou du riz, selon les besoins du moment. Il s'agit d'impliquer l'ensemble de la communauté catholique, car les demandes d'aide affluent.

Cure d'austérité

Au bazar ce jour-là, une jeune femme explique combien l'aide de Caritas lui est essentielle. Mère d'une petite fille qu'elle élève seule, elle travaille comme masseuse dans un hôtel et ne gagne qu'un pourcentage sur ce que rapportent ses massages. Résultat, son salaire varie entre 300 et 400 euros selon les mois – moins que le salaire minimum, fixé à 475 euros. « Aujourd'hui, les gens sont pauvres même en travaillant car ils acceptent des emplois à n'importe quel prix », constate le président de Caritas Portugal.

Parmi les clients de ce supermarché atypique, il y a aussi l'énergique Maria, 47 ans, dont le mari est au chômage et qui a deux filles adultes à charge. Elle est employée comme cuisinière par la mairie d'Evora depuis que des problèmes de dos l'ont contrainte à abandonner son métier de jardinier. Maria a subi de plein fouet les effets de l'austérité : son salaire de 700 euros a récemment été ■■■

+ À LIRE

L'apocalypse des travailleurs

Valter Hugo Mae, Éditions A.M. Métallie, Collection Bibliothèque portugaise



Caritas Portugal a aidé quelque 1 700 familles.

VU D'AILLEURS JEAN-MARIE MARTIN DIACONIA ET ANIMATION SPIRITUELLE

En France, Diaconia mobilise les paroisses



E. PERRIOT / S.C.

« Faire rayonner la charité », nous dit le fondateur du Secours Catholique, Jean Rodhain ! C'est exactement ce dont témoigne la Caritas Evora au Portugal. En France, c'est la démarche Diaconia, cet appel des pauvres à la Fraternité qui nous invite à créer des chemins d'engagement solidaire où les paroisses et

J.-M. Martin
Chargé de projets,
animation spirituelle

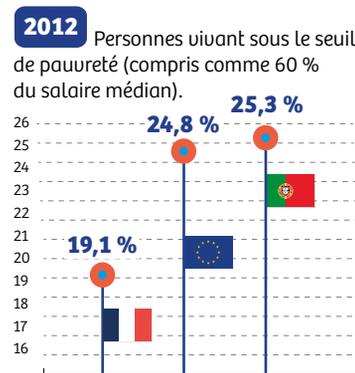
les équipes du Secours Catholique s'associent en diaconie. Que ce soit à Paris ou en Seine-Saint-Denis auprès des personnes à la rue, avec des initiatives comme les hivers solidaires ou l'hébergement solidaire ; dans les Hauts-de-Seine avec la mobilisation autour du logement ; dans l'Aude-Roussillon avec un projet entre la Mutualité sociale agricole et les paroisses, ou encore du soutien scolaire auprès de familles rom soutenues par une paroisse lyonnaise ou toulonnaise... Avec Diaconia, il ne s'agit pas seulement de proposer des réponses données à la place des pauvres, mais bien de s'associer à leur parole... Une

“ La parole des pauvres est trop souvent enfouie. ”

parole trop souvent enfouie à force de mépris et de silence forcé, une parole trop souvent interprétée car sans dictionnaire. Cette parole, nous la faisons vivre aujourd'hui par des centaines de tables ouvertes paroissiales à travers la France, par l'ouverture des voyages de l'Espérance aux communautés chrétiennes, comme à Chambéry, et par les groupes de partage de la Parole en lien avec les paroisses... Toutes ces initiatives témoignent que ces pauvres, mendiants de fraternité, nous invitent au-delà des œuvres à nous "laisser agir" par une Charité qui est de vivre-ensemble, d'écoute et de respect mutuel, de communion. ■

amputé de 15 euros – une somme, quand chaque sou compte. Et la cure d'austérité ne fait que commencer : le projet de budget pour 2014 prévoit l'allongement du temps de travail hebdomadaire des fonctionnaires de 35 à 40 heures, des coupes de 10 % dans leurs pensions de retraite et des réductions de 2,5 % à 12 % pour les salaires mensuels supérieurs à 600 euros bruts. Pour faire face à l'urgence sociale, la Conférence épiscopale portugaise a créé un "Fonds social solidaire" de 500 000 euros, confié à Caritas. Dans ce pays profondément catholique, si l'on ne meurt pas de faim, c'est en partie grâce à cet étroit partenariat de solidarité. « Chaque jour, de nouveaux pauvres viennent nous demander de l'aide », explique dans un bon français le père Adriano, qui officie dans une paroisse nichée au cœur d'un quartier résidentiel d'Evora. « Sans les nombreux bénévoles et les travailleurs sociaux de Caritas, on ne pourrait pas faire face. » ■

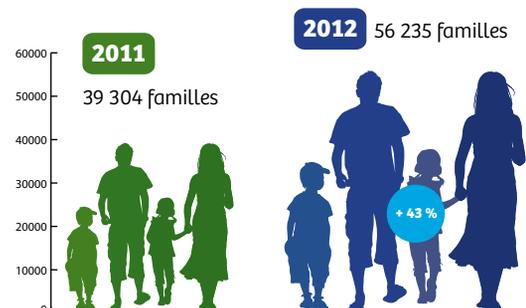
REPÈRES Pauvreté au Portugal



Taux de chômage = 15,8 %



Caritas Portugal a aidé en :



Salaire minimum



EUROPE

Appel à une citoyenneté active !

Du 14 au 16 novembre à Marseille, Caritas Europa et le Secours Catholique avaient convié des Caritas et d'autres partenaires d'une trentaine de pays à un grand dialogue citoyen pour rendre plus concrète l'appartenance à l'Europe.

REPORTAGE JACQUES DUFFAUT

L'Europe se construit à petits pas. Pour préparer les élections du 25 mai prochain, un grand dialogue citoyen s'est tenu à Marseille en novembre dernier. Des centaines de personnes venues d'une trentaine de pays et d'horizons différents ont confronté leurs visions de l'Europe, leurs aspirations et leurs suggestions pour répondre à la crise actuelle. Pour dire aussi les difficultés touchant les plus faibles. Parmi les 150 acteurs des Caritas, des personnes accompagnées ont témoigné des injustices vécues : vic-
times de la traite des êtres humains,

familles de personnes détenues, personnes à la rue, Roms, migrants, personnes handicapées, mineurs en conflit avec la loi... Ils ont contribué aussi à faire des propositions pour une Europe plus sociale. Les premiers échanges ont permis d'élaborer les questions qui ont été posées, le soir du 14 novembre, à la Luxembourgeoise Viviane Reding, vice-présidente de la Commission européenne et à la garde des Sceaux française, Christiane Taubira, lors d'un débat en forme de questions-réponses. Toutes deux ont exhorté les citoyens à participer au scrutin de



Caritas Europa

Rue de Pascale, 4 - 1040 Brussels - Belgium
Tél. : +32 2 280 02 80
Fax : +32 2 230 16 58
info@caritas-europa.org

Nombre de Caritas en Europe :	49
Nombre d'États européens couverts :	46
Personnes vivant sous le seuil de pauvreté dans l'Union européenne :	80 millions (en 2010)

+ À LIRE
"Passeport pour un citoyen européen"
 À télécharger sur www.construireleurope.org

mai pour « transformer, influencer l'état du monde », et invité les électeurs à « contrôler ce que font les parlementaires européens ». Affirmant que « notre système se fonde toujours sur la solidarité », les deux oratrices ont eu davantage de mal à convaincre sur l'intégration des Roms ou sur le chômage des jeunes (un mal qui touche un quart d'entre eux). Concernant le contrôle du pouvoir financier, Christiane Taubira s'est félicitée du vote en France de la loi sur la transparence des activités bancaires, « bien que ce projet ne soit pas allé jusqu'au bout ». Concernant l'immigration, M^{me} Reding s'est dite « très déçue de la politique des États membres, hormis celle de la France ». À Marseille, où depuis 2 600 ans le port a vu débarquer des étrangers, le sort des migrants prenait toute sa dimension. Les "citoyens" réunis sur le port ont rendu hommage aux migrants morts noyés en Méditerranée. Ils ont formé un cercle de silence, puis lancé une gerbe de fleurs à la mer. « Dans une démocratie vivante, explique Geneviève Colas, responsable du pôle Europe au Secours Catholique, chaque citoyen apporte son expérience et ses idées. En 2014, l'Année européenne des citoyens se poursuit. Nous tous, personnes aux statuts et aux nationalités différents, nous devons nous sentir partie prenante de cette Europe que nous partageons. » ■

+ ÉCLAIRAGE JETNOR BALA BÉNÉVOLE À CARITAS LUXEMBOURG

Donner après avoir reçu

L'Albanais Jetnor Bala, bénévole à Caritas Luxembourg, a participé au groupe de réflexion sur la place des migrants en Europe lors des journées du dialogue citoyen de Marseille.



Jetnor Bala

« **A**ujourd'hui, je suis peintre qualifié dans une entreprise du bâtiment, ainsi que concierge d'un immeuble de logements sociaux et bénévole à Caritas Luxembourg, impliqué dans la réalisation de projets en Albanie. », témoigne

Jetnor, 26 ans, marié et père d'un petit garçon de 4 ans. « En 2003, une guerre civile a fait rage en Albanie. La révolution de 1997 avait plongé mon pays dans la violence, les armes circulaient librement et mes parents, modestes paysans de

montagne, m'ont poussé à fuir le pays. J'avais alors 15 ans. Ils ont vendu une vache pour me payer le passage en Allemagne, via l'Italie. J'ai finalement atterri au Luxembourg. » Pris en charge à son arrivée par Caritas Luxembourg, on lui a attribué un tuteur, Yves Schmidt, qui l'a aidé à s'intégrer. « Nous avons dit à Jetnor, se souvient Yves, présent lui aussi à Marseille : nous t'aidons, mais en échange tu apprends. » Alors Jetnor suit des cours et s'inscrit dans un club de sport. Dans un premier temps, l'asile lui est refusé, mais Caritas fait valoir les dangers d'un retour au pays. En appel, Caritas souligne le caractère stable et sérieux du candidat à l'asile et obtient gain de cause. « Pour m'intégrer, moi, jeune demandeur d'asile, conclut Jetnor, je n'ai pas voulu attendre tout de mon pays d'accueil. J'ai voulu aussi donner. »

J.D.



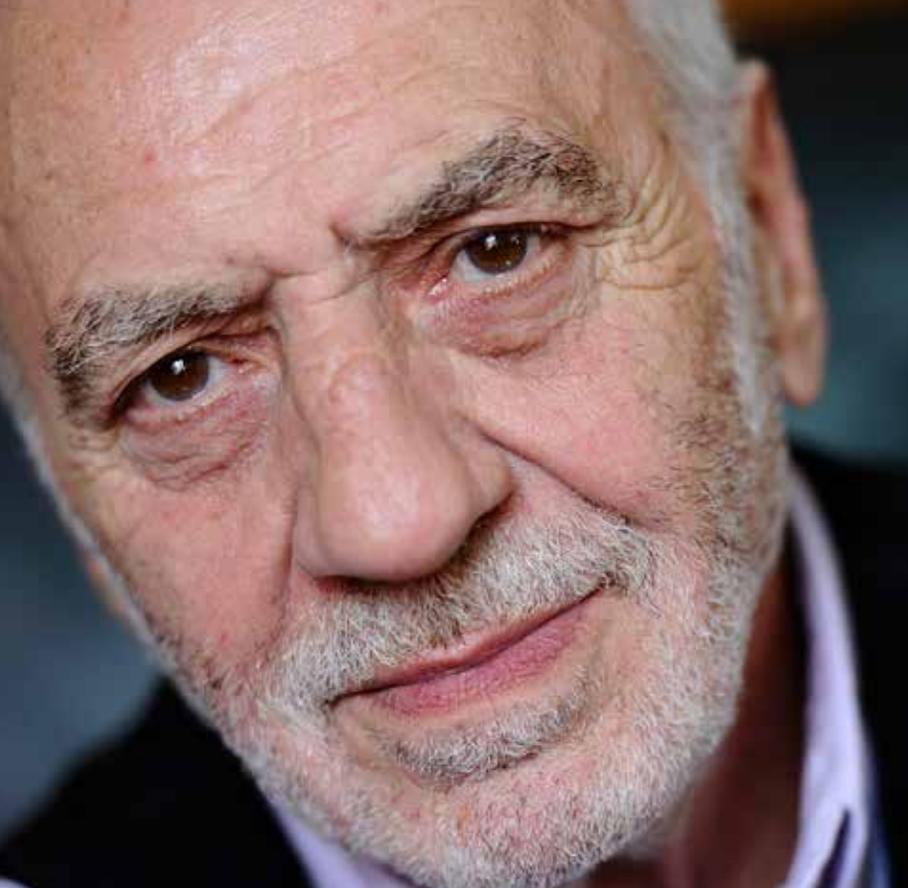
En action(s)

La citoyenneté européenne vue de Marseille

Les 150 acteurs des Caritas d'Europe réunis à Marseille du 14 au 16 novembre ont débattu de la citoyenneté européenne avec Viviane Reding et Christiane Taubira [5](#), réfléchi dans des ateliers thématiques [2](#) et [6](#), visité le Mucem [4](#) et rendu hommage aux migrants morts en mer [1](#) et [3](#).

PHOTOS : GAËL KERBAOL / S.C.





Rencontre

Sortir debout de la prison

À 75 ans, Claude Saadi a un lourd passé carcéral. Aujourd'hui bénévole engagé au Secours Catholique, il milite de toutes ses forces pour que le système carcéral passe de la logique de répression à celle de reconstruction.

PAR MARINA BELLOT PHOTOS : GAËL KERBAOL / S.C.

Claude Saadi est de ceux dont la vie ne ressemble à aucune autre. À 75 ans, celui qui mène aujourd'hui une retraite active à Hénil-Beaumont en a passé vingt-cinq derrière les barreaux. Tombé pour braquage dans les années 1980, il a pris perpétuité, assortie d'une peine de sûreté de dix-huit ans. En sortant de prison, Claude a décidé de consacrer son temps à ceux qui en ont besoin. « *J'ai une expérience de la vie qui me permet de comprendre la misère de l'autre* », dit-il simplement. Claude s'est installé à Hénil-

Beaumont, cité marquée par la désindustrialisation, pour vivre près d'une vieille amie, l'une de ses dernières attaches dans le "monde libre".

Tous les mardis, il tient, avec d'autres bénévoles, une permanence du Secours Catholique au centre-ville. Il s'agit d'aider à rédiger des courriers, de donner accès à une photocopieuse, de trouver une voiture pour dépanner – autant de gestes précieux pour ceux que la précarité a relégués aux marges de la société. Et comme « *le malheur, ce n'est pas le mardi de telle heure à*

telle heure », Claude ouvre sa porte toute la semaine à qui en a besoin, le temps d'offrir un « *coup de café* », un coup de fil ou un coup de main. « *S'il n'y avait pas des gens comme Claude, on n'avancerait pas. Ça vaut de l'or* », commente Philippe, l'un des bénévoles de l'équipe. S'il a foi en l'autre, Claude n'est pas pour autant croyant. Le Secours Catholique, il s'y est engagé « *parce que l'équipe fait du bon boulot, précise-t-il. Ici, on vit la fraternité au sens propre* ». Ce dont il a longtemps cruellement manqué.

Injustices

Claude naît pendant la Seconde Guerre mondiale à Clichy, en banlieue parisienne. Son père, kabyle, est invalide. Sa mère s'est épuisée à faire des ménages pour nourrir la famille. « *Après la guerre, être pauvre, c'était dur. Tout s'achetait au marché noir, et le marché noir, c'était pour les riches, raconte-t-il. Alors quand mes parents n'ont plus pu s'occuper de moi, j'ai été balluchonné de foyer en foyer.* » Ce parcours chaotique, Claude en parle comme d'« *une école de la vie* ». L'école, la vraie, il n'y apprend pas grand-chose : « *À 9 ans, je ne connaissais pas mon alphabet. Je faisais un complexe terrible. J'ai fini par apprendre à lire seul, et je ne me suis plus arrêté* », raconte ce boulimique de savoir.

BIOGRAPHIE

1939
Naissance à Clichy, banlieue parisienne

1987
Condamnation à perpétuité

2012
Engagement au Secours Catholique



CE QUE JE CROIS

Les bébés naissent tous égaux. C'est l'environnement, la famille, la vie qui les entraînent quand ils grandissent sur le chemin de la haine et de la vengeance, plutôt que sur celui de la charité et de l'altruisme. Si le système pénitentiaire n'était pas aussi pernicieux, tout le monde aurait une chance de se réinsérer. ”

Claude a 22 ans quand il est envoyé en Algérie dans un régiment de parachutistes. Partisan de l'Algérie française, « profondément déçu par la "trahison" de De Gaulle », il décide d'oublier son amertume en satisfaisant sa soif de grands horizons et il boulingue plusieurs années en Afrique avant de revenir en France. « Mais à Paris, pour des individus comme moi, il n'y avait pas de boulot. » Il deviendra braqueur. À 30 ans, Claude force des coffres et dévalise des banques. Il s'offre une vie d'opulence sous le soleil de Nice, loin de la misère noire de son enfance. Et puis vient le braquage qui tourne mal. Perpétuité : il accepte la sentence.

Derrière les barreaux d'une cellule de 2,60 m de long sur 2,40 m de large commence une nouvelle existence. « En prison, on ne gère

rien, on redevient un gosse dont l'administration pénitentiaire est tuteur légal à 100 %. » De nouveau, il est « balluchonné » à travers la France. Fresnes, les Baumettes, la Santé... Partout les mêmes injustices : « Chaque jour, la loi envers les détenus est transgressée. Les gens sortent de prison plus dangereux qu'ils n'y sont entrés. » Il décide de monter l'Adim, Association de défense des droits de l'homme intra-muros. Considéré comme un agitateur, il connaît le pire : dix-huit mois dans le quartier de haute sécurité de Clairvaux. « L'isolement pur, se remémore-t-il. Un tombeau. Au bout de dix-huit mois, je ne savais plus parler. » La force de caractère forgée pendant ces années sombres l'empêchera de sombrer.

Il y a deux ans, Claude a retrouvé la vie libre. Libre ? « Je ne savais plus tra-

verser un boulevard ni converser avec les gens. » Aujourd'hui, il travaille à plusieurs projets de réinsertion des détenus, avec cette conviction : une sortie non préparée conduit quasi inévitablement à la récidive. Aider ceux qui pourront bientôt quitter leur cellule à trouver un travail, un logement – une place dans la société, en somme – voilà son combat. « Claude apporte son expérience de la psychologie des personnes détenues, de leurs craintes, leurs espoirs, leurs besoins », explique Jérôme Morillon, animateur prison de la délégation du Pas-de-Calais. « Son aide est précieuse. » Belle revanche pour celui qu'en vingt-cinq ans de prison nul n'avait jamais appelé "monsieur". ■

+ POUR ALLER PLUS LOIN

Longues peines : le pari de la réinsertion de Philippe Laflaquière, éd. Milan, 2013 : juge d'application des peines pendant dix ans à Toulouse, Philippe Laflaquière dresse le portrait de quinze détenus qu'il appelle les « condamnés de l'extrême » et évoque le long et douloureux chemin vers la réinsertion.

La prison, un lieu de soin ? d'Anne Lécu, éd. Les Belles Lettres, 2013 : comment soigner en prison ? Anne Lécu, médecin en milieu pénitentiaire et religieuse, livre une réflexion sur la médecine carcérale, nourrie par son expérience quotidienne.



DÉCRYPTAGE

PRÉCARITÉ

SOUTENIR LES FAMILLES

INTERVIEW 16
MARIA MAILAT

PARTAGE 17
PAROLES DE PARENTS

AUCHEL 18
LA FAMILLE A SA MAISON

Mères seules à élever leurs enfants. Parents démunis face aux demandes de leurs enfants qu'un budget serré ne peut satisfaire. Ils ont du mal à consolider leur couple dans des conditions de vie difficiles... Isolement, repli sur soi, perte de liens, la famille est mise à rude épreuve par la précarité. Pour soutenir la cellule familiale, essentielle dans le combat contre la précarité, le Secours Catholique s'engage aux côtés de toutes les familles en recréant autour d'elles des espaces de solidarité. Un dossier pour comprendre.

ANALYSE

La famille, rempart contre la pauvreté

Terreau propice à l'apprentissage de la vie en société, la cellule familiale, quand elle ne se replie pas sur elle-même, permet l'épanouissement de chacun et participe, grâce aux solidarités internes, à la lutte contre la pauvreté.

ENQUÊTE : LOUIS GUINAMARD / PHOTO XAVIER SCHWEBEL / S.C.

Il y a cinq ans, le Secours Catholique, à l'occasion de son rapport statistique, a mené une grande enquête auprès de 1 000 parents et de 600 enfants, parmi les 390 000 familles qu'il avait accueillies. Son objectif était de montrer les conséquences de la pauvreté sur la famille. Le résultat fut frappant : sur-responsabilisation des enfants, isolement, amoindrissement de la confiance... Confirmation était donnée que la famille, en tant que structure humaine, est souvent touchée de plein fouet par la précarité.

De fait, les ruptures familiales sont le lot de nombreux parcours de précarité. Cette réalité peut mener les parents à développer des stratégies de repli sur leurs enfants. « *Les familles sont souvent obnubilées par l'idée qu'on va leur retirer leurs petits* », constate Brigitte Bureau, assistante sociale pour ATD Quart-Monde. D'autres adoptent l'attitude inverse : les enfants deviennent ceux de tout le monde, passent de bras en bras, de maison en maison. « *Dans certaines familles, il n'y a plus d'intimité* », note Pierre Davienne, de la communauté spirituelle du Sappel, dans l'Ain. « *Il est pourtant indispensable que les membres d'une famille puissent se retrouver, surtout s'il y a des enfants placés. Cette reconstruction des liens familiaux est rendue possible par l'accompagnement d'une famille plus large.* »

Solidarités familiales

Ce même constat a amené, au Secours Catholique, une évolution dans la façon d'être au service des familles. « *Depuis quelques années, nous en sommes venus à parler de "solidarités familiales" plutôt que d'"accompagnement des familles"* », explique Brigitte Alsberge, responsable du département Solidarités familiales de l'association. Ce changement révèle l'importance de la famille dans le processus de socialisation. Creuset des apprentis-

sages élémentaires de la vie en société, elle est aussi le lieu d'apprentissage de l'ouverture vers l'extérieur. « *La fonction implicite de la famille est de préparer à articuler l'intime et le social*, rappelle Jacques Arènes, psychologue et psychanalyste. *La famille est faite pour être quittée. Mais, pour sortir du clan, il faut des armes, des connaissances, des réseaux.* »

« *La force de la famille vient de ce que la socialisation s'y opère au quotidien, dans les moindres recoins de l'esprit et du corps* », estime Ana Perrin Heredia, chercheur en sociologie au CNRS, qui s'est penchée sur les stratégies de survie élaborées par les personnes en situation de précarité. « *On y apprend les compétences élémentaires, les stratégies et les astuces : faire les courses, la cuisine, compter... et, plus tard, éviter une situation de surendettement.* » Ces ressources sociales, combinées aux solidarités intra-familiales, sont autant d'outils pour compenser les difficultés. « *Prenons le cas d'une femme qui garde* ■■■

+ LE POINT DE VUE DE LUCIE

Membre du groupe d'action collective Le Cri des mères, qui rassemble huit mères seules de Chambéry depuis un an.



ÉVA BOUJOLS



Les mères seules se sentent effacées de la société

« La vie pour les mamans seules n'est pas toujours facile. Elles font le travail de deux personnes chaque jour, auprès de leur enfant. Beaucoup de femmes doivent choisir entre travail et famille... Or elles ne le peuvent pas : comme moi et les membres du groupe Le Cri des mères, elles n'ont pas une deuxième personne pour les aider. Souvent, avant qu'elles ne soient seules, elles ont eu un emploi, elles ont eu une impression de reconnaissance de leur existence. Mais après, elles tombent plus facilement dans la précarité. Et c'est très dur de s'en sortir. Elles ne sont alors plus regardées comme les autres, elles se sentent

effacées de la société. Pour les institutions étatiques, les administrations, elles ne rentrent plus dans les cases... Quant aux stéréotypes de la société de consommation, ils ne correspondent pas à ce qu'elles et leurs enfants vivent. C'est pourquoi il faut que les mères seules se mobilisent ensemble pour sensibiliser les hommes politiques afin qu'ils prennent en compte la particularité de leur situation. »

Propos recueillis par Sophie Lebrun

+ PLUS D'INFOS SUR savoie.secours-catholique.org

■ ■ ■ *les enfants de sa sœur, poursuit Ana Perrin Heredia. Sa sœur l'indem- nise de quelques dizaines d'euros et l'emmène en voiture faire des courses dans les grandes surfaces.* » Ces éco- nomies du quotidien générées par les solidarités informelles – en liquide, cadeaux, services – au sein des "maisonnées", c'est-à-dire incluant également les échanges hors du toit familial, permettent au réseau familial d'affronter la précarité.

Interactions

Au-delà, les réseaux d'interconnais- sance – voisinage, associations, paroisses – ouvrent la possibilité de tisser des "relations d'alliance". L'enjeu consiste à établir des liens sains, dans la confiance et la réci- procity, pour accompagner chacun dans la restructuration de sa singula- rité. « *Du fait de notre parcours, ma vie familiale était éteinte. Avec mon mari, nous n'avions plus rien à échanger* », raconte Sidiri Hajer, qui fréquente la Maison des familles de Grenoble. « *Le fait de pouvoir, le soir, lui raconter ma journée à la Maison des familles, de penser avec d'autres, m'a permis d'exister en tant que femme, pas seu- lement comme son épouse et la mère de notre enfant.* »

Les liens avec l'extérieur nourrissent le cercle familial. Les enfants comme les parents ont besoin de dialoguer avec d'autres pour trouver des ré- penses. « *Les familles en grande pré- carité sont très isolées, elles peinent à suivre la scolarité des enfants, n'ont pas accès au travail, sont regardées négativement. Ce n'est pas si simple de faire famille,* reconnaît Brigitte Als- berge. *C'est pourquoi il faut apprendre à poser un regard plus fraternel sur ce que font et essaient de faire les pa- rents. Quoi qu'ils vivent, il y a une base de départ sur laquelle s'appuyer pour construire.* » ■

À LIRE

Rapport statistique du Secours Catholique 2007, "Familles, enfance et pauvreté", sur www.secours-catholique.org, onglet "Publications" (en bas de la page)

INTERVIEW MARIA MAILAT

« Sans dialogue, la famille se réduit à une peau de chagrin »

Anthropologue, Maria Mailat s'intéresse aux interactions entre les institutions (collectivités territoriales, milieu médical, associations...) et la société civile. En partenariat avec le Secours Catholique, elle a accompagné l'association pour revisiter les notions d'autorité parentale, d'éducation et d'intervention concernant les enfants...

Comment contrer la reproduction de la pau- vreté au sein des familles ?

Je parle de "généalogie de la pauvreté" pour déconstruire des systèmes de pensée qui renforcent les inégalités et vont jusqu'à les rendre "naturelles". Comme si les situations de pauvreté n'étaient dues qu'à la famille, à la mauvaise foi et à l'oisiveté nichées dans les individus. Il faut faire en sorte que l'en- fant accède à une socialisation dans des institutions – comme l'école ou les associa- tions – où il constate que ses parents sont respectés, que leur fonction de parent n'est pas sans cesse réduite à leur pauvreté ou à des "carences éducatives". La parentalité n'est ni une pathologie ni une compétence innée ; elle se construit en fonction du regard de la société, du partage des expériences et de l'échange. Sans parole et sans dignité, les parents risquent de ne pas avoir accès à la responsabilité. En tant que parent, il faut s'au- toriser à poser des questions et à formuler des réponses pour parvenir à répondre de son enfant. Sans dialogue, sans conversation et sans réciprocité entre adultes à l'extérieur, la famille se réduit à une peau de chagrin.

Sur quels liens l'enfant va-t-il pouvoir s'ap- puyer pour s'extraire d'un parcours de pau- vreté ?

Qu'on le veuille ou non, la filiation des en- fants se fonde sur leurs parents. La filiation nous rend ontologiquement égaux : chacun est inscrit dans le monde comme "fils de..." ou "fille de...". Par la suite, différents types de liens vont se déployer hors de la famille. Ces liens d'affiliation et d'éducation, affectifs et sociaux, permettent à l'enfant d'installer sa liberté de choix et le respect des autres. Ainsi s'instaurent des liens verticaux qui per- mettent une transmission depuis l'instituteur ou d'autres adultes jusqu'à l'enfant. Il y a des liens complexes entre frères et sœurs. Et des liens vitaux qui composent la trame de l'ami- tié, de l'amour et du devenir autre. Cette altéri- té, l'enfant la découvre dans la société et cela



E. PERRIOT / S.C.

l'aide à grandir et à prendre de l'autonomie par rapport à sa famille. Il faut amener l'enfant à se poser la question suivante : « *Avec tout ce que j'ai reçu de mes parents et de mes ren- contres avec les professionnels et les bénévoles, puis-je vivre autrement que mes parents ?* » La pauvreté absolue est celle où l'individu n'ac- cède pas à la maîtrise de ses choix de vie et ne peut être reconnu dans ce qu'il est.

C'est un véritable projet de société ?

La société doit offrir à l'enfant des conditions lui permettant de grandir avec des amis de son âge. Les institutions ont besoin de chan- ger de culture et de méthodes pour s'adapter à l'enfant, à son rythme, sa curiosité, ses fragilités. Elles doivent aussi favoriser les formes de co-éducation pour dépasser la logique d'assistance qui prive les parents de leur autorité. Je forme des professionnels et des bénévoles pour qu'ils envisagent de nou- veaux modes de pensée et d'action. Ceux-ci se concrétisent dans la reconnaissance de la dignité et de l'autorité entre les adultes – pa- rents comme acteurs sociaux – qui agissent pour l'enfant. Le parrainage de proximité en est un exemple : il s'agit de réseaux où les adultes veillent à éviter la concurrence entre eux, dans le respect du rôle des parents comme dans celui des autres intervenants, pour structurer un cercle familial et social per- mettant à l'enfant de cheminer et de grandir.

Propos recueillis par Louis Guinamad

PARTAGE

Paroles de parents

À Janzé, près de Rennes, un groupe de parole destiné aux parents favorise le partage d'expérience.

“Yallah” – en avant : c'était le cri de ralliement de sœur Emmanuelle à ses chiffonniers du Caire. C'est le nom des réunions mensuelles qui ont lieu à Janzé et dont l'objectif est de permettre à des parents souvent démunis d'aller de l'avant. En ce mercredi de décembre, le thème du mois est tout trouvé : la fête. Autour de la table, ils sont huit à échanger tout en confectionnant des décorations de Noël qui serviront pour le sapin. « À quoi pensez-vous quand on dit fête ? Cherchez des images dans votre vécu... », propose en souriant Christine Nourrit, formatrice et animatrice du groupe. « La famille ! » La réponse, quasi unanime, ne s'est pas fait attendre. « Les enfants, c'est la joie de vivre, l'innocence, l'insouciance... Ils savent vivre l'instant présent », commente Isabelle.

Ce jour-là, pourtant, évoquer la fête fait remonter des sentiments contradictoires. « Je suis fille unique », raconte cette institutrice d'une quarantaine d'années. « Mon fils de 18 ans va faire la fête chez son père. Je risque de me retrouver seule... Il faut avoir une famille pour partager. » « Je t'invite chez moi ! » propose immédiatement sa voisine à Isabelle, émue.

Cédric, le seul homme du groupe, sort de son silence : « La semaine dernière, j'ai fait le sapin avec ma fille, mais je me demande à quoi ça sert parce qu'elle ne sera pas avec moi à Noël. L'esprit festif se transforme en cauchemar, c'est quasi invivable », raconte ce père marqué par la séparation d'avec sa compagne il y a deux ans. La mélancolie submerge

peu à peu le groupe. Gaëlle, jeune femme aux traits tirés par la douleur, doit s'éclipser pour sécher ses larmes à l'écart. Comme pour insuffler un peu de joie, on entend par moments les cris des enfants qui, dans la salle voisine, fabriquent eux aussi des décorations, accompagnés par une jeune bénévole.

“

Il ne s'agit pas de donner des leçons de parentalité, mais bien d'être dans l'échange, de valoriser l'expérience de chacun et de redonner confiance.”

Échange d'expérience

Les parents qui se retrouvent tous les mercredis dans le local du Secours Catholique, au pied de l'impressionnante église de la coquette ville de Janzé, sont des personnes accueillies par l'association, souvent en recherche d'emploi ou en reconversion professionnelle, bien que le groupe soit ouvert à tous. « Ces groupes de parole sont nés en 2010 d'une réflexion sur la manière de conjuguer parentalité et insertion professionnelle », explique Christine Nourrit. « Ils permettent d'aborder des thèmes liés à la vie de famille, essentielle à l'épanouissement. Il ne s'agit pas de donner des leçons de parentalité, mais bien d'être dans l'échange, de valoriser l'expérience de chacun et de redonner confiance. »

À la fin de la rencontre, Gaëlle, entourée de sa fille Lillou et de son fils Shawn, a retrouvé sa gaieté, tandis que petits et grands partagent café et gâteaux maison. « Je ne viens pas tous les mois car j'ai du mal à parler de certains sujets », explique cette mère qui a été séparée de ses enfants pendant six ans. « Mais chaque fois que je reviens, je me rends compte que tout le monde m'accueille avec plaisir. C'est un grand réconfort. » ■

Marina Bellot



E. PERRIOT / S.C.

Une cité pour faire ensemble

L'Association des Cités du Secours Catholique (ACSC) a été créée en 1990 à l'initiative du Secours Catholique pour loger et accompagner les personnes en situation d'exclusion. Le soutien aux parents occupe une place importante dans le projet de l'association. À la cité Béthanie de Bergerac, par exemple, où

40 enfants ont été hébergés en 2012, des ateliers cuisine parents/enfants sont organisés par les personnes accueillies elles-mêmes pour développer le faire-ensemble tout en abordant des notions telles que la santé et le budget. Les rencontres entre parents sont aussi encouragées grâce à un espace spécifique qui leur permet d'échanger sur des thèmes liés à l'éducation. Et une salle de jeux est ouverte tous les mercredis pour que, loin des contraintes matérielles, parents et enfants (re)découvrent ensemble les plaisirs de ces moments simples.

M.B.



AUCHEL

La famille à sa maison

En mars dernier, l'ancien vidéoclub d'une artère commerçante du centre d'Auchel (62) a laissé place à la "Maison de la famille" du Secours Catholique. Tous les après-midi de semaine, hommes et femmes s'y retrouvent autour de la rencontre, l'entraide et l'échange.

«Quand quelqu'un déprime, il vient ici. Ça lui fait remonter la pente. On y voit beaucoup de monde et on discute. »

Martine est un peu la maîtresse de cérémonie des lundis après-midi, lors des ateliers cuisine qu'elle anime au sein de cette "Maison de la famille". Pour donner un peu d'intimité au lieu, la vitrine a été dépolie ; bénévoles et accueillis ont repeint, tapissé, aménagé une cuisine, des toilettes et un petit dortoir pour les enfants en bas âge.

Le lieu répond ainsi au besoin et au goût de la rencontre, de l'entraide, de l'échange. Ce sont les personnes accompagnées, Martine en tête, au retour de "vacances en famille" organisées par le Secours Catholique d'Auchel, qui en ont fait la demande. Comme l'indique le délégué du diocèse, Vincent de Coninck, « ce projet correspondait à notre axe prioritaire qu'est la famille, la parentalité ». Depuis mars dernier, tous les après-midi sont désormais occupés. Rencontres, ateliers, groupes de parole. Le mercredi, les parents amènent leurs enfants pour une grande séquence récréative.

Il existe ainsi plusieurs maisons de la famille en France, suivant l'exemple de l'une des premières d'entre elles, celle de Grenoble, portée par le Secours Catholique en partenariat avec les Apprentis d'Auteuil. « Dans ces lieux, les familles sont actrices et non pas accueillies ; elles s'y retrouvent entre elles, entre pairs, y discutent de problèmes communs auxquels elles trouvent ensemble des solutions. Ce sont des relations d'amitié qui se créent, qui permettent de penser et d'agir, de puiser des ressources qui nourrissent ensuite le cadre familial », explique Brigitte Alsberge,



X. SCHWIBEL / S.C.

Le mercredi, les parents amènent leurs enfants pour une grande séquence récréative.

responsable du département Solidarités familiales au Secours Catholique.

Ce lundi ensoleillé de décembre, une quinzaine de femmes entourent Martine. Elles s'affairent à la cuisine ou mettent le couvert. Delphine, 26 ans, mère de deux enfants, est venue en voisine avec Aurore, sa petite dernière. « *J'ai toujours vécu ici, dit-elle. Avec le père de mes enfants, nous sommes allés chercher du travail en Bretagne, mais ça n'a pas été concluant, cela a précipité notre séparation.* » Delphine habite juste à côté. Elle loue un T3 pour 510 euros par mois, charges comprises. Pour vivre, elle ne perçoit guère plus de 800 euros d'aides (APL et RSA). Dans l'immédiat, elle ne cherche pas d'emploi : « *Ce n'est pas intéressant de travailler tant que mes enfants ne vont pas à l'école, dit-elle, il vaut mieux que je les garde moi-même plutôt que de payer pour les faire garder.* »

Ces dernières décennies, les activités minière et industrielle ont périclité autour d'Auchel, qui connaît actuellement un chômage de 26,77 %, soit un taux deux fois et demi supérieur à la moyenne nationale. Et comme le constate Delphine, « *il y a beaucoup de problèmes liés à l'alcool* ».

La plupart des femmes présentes à l'atelier sont jeunes. Un seul homme, professeur de maths, a accompagné sa femme, Sabrina, et il apprécie l'ambiance. Il goûte le soufflé au reblochon que Wendy, 18 ans, vient de sortir du four. Wendy est la fille de Valérie, 39 ans, professeur bénévole de danse country. Valérie a connu le Secours Catholique lorsque, à la mort de sa belle-mère, elle a demandé de l'aide pour régler les obsèques. « *Ici, on aime rire, on repart la gaieté au cœur, on aime se retrouver. Je viens le lundi mais aussi le vendredi, à l'atelier tricot et couture. Il y a quinze jours, j'ai préparé un poulet au vinaigre et tout le monde a noté ma recette.* » Sabrina poste les recettes sur www.facebook.com/atelierdecuisinedauchel : soupes (au potiron, à l'ail, à l'harrira), gaufres, chou-fleur aux lardons, etc. Même le gâteau d'anniversaire réalisé par Martine pour les 32 ans d'Émilie, autre habituée du lundi, est désormais en photo sur le site.

La réunion fait des émules. De nouvelles personnes viennent régulièrement se joindre au groupe. Une autre Valérie, mère de trois enfants, participe à l'atelier pour la troisième fois. « *J'ai appris à faire des pommes de terre papillon, un plat dans lequel on intercale des tranches de Cheddar entre des tranches de pommes de terre. Mes enfants en raffolent.* » Cette maman en recherche d'emploi s'inquiète pour ces derniers : « *Mon fils, qui a un bac pro en systèmes électroniques numériques, était inscrit à Pôle emploi, mais il n'a rien trouvé. Il vient de reprendre ses études pour passer un autre bac professionnel. Cela devrait lui permettre de trouver un emploi plus facilement. J'espère.* »

Vers 16h30, tout le monde prête main-forte pour desservir la table, faire la vaisselle et ranger les ustensiles. L'heure de se quitter est désormais passée, mais l'après-midi se poursuit comme si cette réunion ne devait jamais prendre fin. ■

Jacques Duffaut

+ POUR ALLER PLUS LOIN

SYNODE

À l'invitation du pape, un synode sur la famille aura lieu en novembre 2014. Un questionnaire a été envoyé à tous les fidèles pour préparer dès à présent cet événement.

Renseignez-vous auprès de votre Diocèse.

FILM

Plongée dans la Maison des familles de Grenoble : www.secours-catholique.org/espace-multimedia

LIVRE

Les familles, l'Église et la société : la nouvelle donne, entretiens de Mgr Jean-Luc Brunin avec Christophe Henning, Bayard, 173 p.

LIVRE

Ombres et lumières de la famille Nour. Comment certains résistent à la précarité ? Catherine Delcroix, Payot, 2001, 258 p. (3^e édition augmentée, février 2013).

Votre solidarité

Coups de pouce

Le Secours Catholique répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici six de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



APPEL DE MICHEL

NORD-PAS-DE-CALAIS

Réparer le toit après l'incendie

Michel a eu un long arrêt maladie et la situation de la famille, qui a des revenus modestes et encore deux adolescents à charge, s'est sérieusement affaiblie. Un incendie survenu dans la cheminée de l'habitation a notamment dévasté la toiture, alors que la maison était déjà très dégradée et insalubre. Une expertise de la compagnie d'assurance, intervenue rapidement, puis un devis promptement établi ont permis de mettre l'habitation hors d'eau. L'entreprise de couverture a accepté de réaliser les travaux sans être réglée immédiatement, juste avec un acompte de Michel. En raison de l'urgence, en effet, il n'a pas été possible de faire appel au dispositif "Habiter mieux" (Anah) qui aurait permis d'entreprendre la rénovation totale et la mise aux normes de l'habitation dans son ensemble. Un dossier va être constitué maintenant auprès de l'Adil pour aider la famille à effectuer les travaux de rénovation indispensables. L'assurance couvrira une partie des frais de remise en état du toit, une institution verse une participation, mais il reste un solde qui dépasse les moyens de cette famille.

Avec 1 370 euros, la facture sera réglée.

APPEL DE PHILIPPE ET SYLVIE

POITOU-CHARENTES

Consolider l'embauche

Philippe et Sylvie se démènent pour élever leurs trois enfants de 10, 6 et 5 ans avec de faibles revenus. Philippe termine un CDD auquel il se rend par un covoiturage malaisé. Avoir le permis de conduire serait un véritable atout pour trouver un autre emploi. Le couple, en effet, vit dans un secteur rural éloigné des transports en commun. De son côté, Sylvie vient d'être embauchée dans la maison de retraite où elle effectuait un stage. Or elle aussi va se retrouver sans véhicule, car le sien est hors d'usage. Un garage solidaire propose un véhicule. Les époux, dont le budget

est géré minutieusement avec le soutien d'une association, fournissent ce qu'ils peuvent.

Associez-vous à leurs efforts en leur apportant 3 000 euros.

APPEL DE RÉGIS ET ÉLIANE

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Aller à la vigne

Dans leur petit village isolé, Régis, ouvrier saisonnier agricole, et Éliane élèvent leurs deux enfants avec des revenus faibles et fluctuants, qui rendent la gestion de leur budget difficile. Les travaux dans les vignes de la région entraînent Régis loin du domicile, à bord de son véhicule qui dépasse les 20 ans d'âge et devient dangereux. L'acquisition d'un véhicule d'occasion correct est devenue

urgente. Ses demandes d'aides n'ayant pas abouti, un coup de pouce soulagera cette famille autonome qui n'a aucune dette mais ne peut faire face à cet achat.

2 000 euros lui éviteront la spirale de l'endettement.

APPEL DE CLARISSE

RHÔNE-ALPES

Des chaussures orthopédiques

À sa sortie de l'hôpital, Clarisse, 11 ans, a besoin de chaussures orthopédiques. Or Clarisse, sa maman et son petit frère de 6 ans sont actuellement accueillis dans une Maison des familles créée à l'initiative du Secours Catholique et de la Fondation des orphelins apprentis d'Auteuil. En attendant que la maman trouve un travail, une institution apporte une aide, mais un coup de pouce est nécessaire pour permettre l'achat des chaussures orthopédiques.

Versez 790 euros pour cette fillette.

APPEL D'ÉMILIE ET MARC

BRETAGNE

Se déplacer

Parents d'un enfant de 2 ans, Émilie, 23 ans, et Marc, son compagnon, ont tous deux perdu leur emploi. Émilie vient d'en retrouver un à 20 km du domicile, mais la voiture, en panne, est irréparable. Émilie doit solliciter les voisins et toutes les personnes possibles pour ses déplacements professionnels et familiaux. Pour

conserver son emploi, Émilie doit trouver d'urgence un véhicule et Marc passer le permis de conduire, ce qui facilitera sa recherche d'emploi. Un véhicule proposé par un garage solidaire correspond parfaitement aux besoins de cette jeune famille solidement accompagnée par les bénévoles du Secours Catholique et pour laquelle se présentent des pistes d'amélioration.

Soutenez-la en lui donnant 1 990 euros.

APPEL DE MARIANNE

RHÔNE-ALPES

Une famille se mobilise

Veuve et atteinte d'une grave maladie, Marianne a encore trois enfants à charge dont une fille handicapée moteur hébergée dans un centre spécialisé. Marianne a dû abandonner son emploi et rendre son véhicule au garage car elle ne pouvait plus assumer son crédit. Dans sa zone rurale isolée, il lui faut pourtant se rendre aux rendez-vous médicaux et garder le lien avec l'enfant handicapée. L'une de ses filles, pour mieux aider sa mère et chercher un emploi stable, voudrait passer le permis de conduire. Marianne peut maintenant reprendre une activité et exercer en tant qu'assistante de vie, ce qui implique de nombreux déplacements. On lui propose un véhicule d'occasion correct. Une institution lui accorde une petite aide. Elle fournit ce qu'elle peut.

Remettez en marche cette famille en lui offrant 3 000 euros.

PROJET INTERNATIONAL

Il faudra trois ans pour reconstruire

L'urgence à porter secours aux Philippins frappés par la catastrophe du 8 novembre a démontré la réactivité et la générosité des donateurs. Le Secours Catholique a collecté 1,4 million d'euros.

Les besoins sont immenses dans un pays où le typhon a touché des communautés déjà vulnérables. Le chantier de la reconstruction de logements est considérable. Selon Caritas Philippines, 582 827 maisons ont été détruites, 1 168 909 endommagées. Il faudra aussi soutenir le rétablissement des activités économiques familiales.

« *Tout cela sera très long et coûteux* », déclare Sébastien Dechamps, responsable des urgences internationales au Secours Catholique. « *Après le tsunami du 26 décembre 2004, la plupart des acteurs humanitaires se sont engagés sur des projets de trois à cinq ans minimum ; il en sera de même aux Philippines.* »



J. STIPE / CRS

Dans cette solidarité de long terme, le Secours Catholique pourra s'appuyer sur la Caritas nationale, « *bien organisée et préparée* », qui dispose d'antennes paroissiales dans les endroits les plus reculés, et sur l'Église catholique au « *réseau capillaire exceptionnel* ». ■

GRÂCE À VOUS...

Depuis des années, Anne s'épuisait à courir de contrats précaires en petits boulots, tous situés loin de chez elle, avec un véhicule hors d'usage. Vivant en milieu rural, chercher du travail et se déplacer était un cauchemar quotidien. Elle en était arrivée à couvrir à vélo de grandes distances pour quelques heures de travail par semaine. Au mois de mai 2013, nous vous avons sollicités pour lui venir en aide. Grâce à votre générosité, un véhicule correct a été trouvé. Anne travaille maintenant à temps complet ! Sa situation financière s'est redressée et son moral est revenu. Elle visite régulièrement l'équipe locale du Secours Catholique et propose son aide chaque fois que possible. Joie supplémentaire et non la moindre : Anne voit ses liens familiaux se renouer. Elle adresse ses remerciements émus aux donateurs qui l'ont aidée.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour agir sur la durée (et à votre rythme)

Parmi les différentes façons de soutenir notre action, il en est une qui nous permet de la pérenniser : le don régulier par prélèvement automatique.

Aujourd'hui, de nombreuses personnes utilisent ce mode de versement : pour leurs impôts, leurs fournisseurs d'énergie, de téléphonie... Alors, pourquoi pas pour leur générosité ? Vous le savez, les actions que nous menons s'inscrivent dans la durée. L'aide que nous apportons aux personnes n'est pas ponctuelle. C'est pourquoi il est important que vous soyez chaque jour à nos côtés.

Beaucoup d'entre vous sont attachés à l'acte de don et à la liberté de faire un don quand ils le désirent. Pourtant le don régulier présente beaucoup d'avantages :

Pour vous, donateur : vous répartissez le montant de votre don sur toute l'année. Vous ne recevez plus d'appels au don du Secours Catholique. Vous conservez la liberté de choisir le montant et la périodicité de votre don, que vous pouvez modifier, suspendre ou interrompre par simple lettre ou appel téléphonique à Céline Santiago, au 01 45 49 73 50.

Pour nous : les économies de coûts sur l'envoi des courriers et une diminution des frais de traitement des dons nous permettent d'en optimiser l'efficacité et de mieux planifier nos actions menées sur la durée.

Pour les personnes accueillies : grâce aux économies réalisées, c'est plus d'aide accordée, de suivi et d'accompagnement réalisés.

Les personnes qui souhaitent nous soutenir par prélèvement automatique peuvent utiliser le bon de soutien joint à Messages. Merci à tous de votre engagement à nos côtés !

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique, 106 rue du Bac 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Philippines : €

Tous les « coups de pouce » : €

Plus particulièrement le(s) « coup(s) de pouce » suivant(s) :

- l'appel de Michel : €
- l'appel de Philippe et Sylvie : €
- l'appel de Régis et Éliane : €
- l'appel de Clarisse : €
- l'appel d'Émilie et Marc : €
- l'appel de Marianne : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de vos impôts sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 521 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. (Articles 200 et 238 bis du code général des impôts.). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique. Elles ne sont ni louées, ni échangées à quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique a été audité en 2006 par la Cour des Comptes.



ÉVANGILE DU LUC 10, 21-23

La joie de l'Évangile

Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. Puis il se tourna vers ses disciples et leur dit en particulier : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car, je vous le déclare : beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. »

P. LISSAC / GODDING

« Nous avons trouvé un trésor »

PAR LAURENCE, GENEVIÈVE, ALAIN, CHRISTIAN, MARTINE, PAULETTE ET LES AUTRES

« Pape François, *Exhortation Evangelii Gaudium*

Jésus tressaille de joie sous l'action de l'Esprit saint et loue le Père car sa révélation rejoint les pauvres.

Les pauvres ont une place de choix dans le cœur de Dieu.

Je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. Par leurs souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Laissons-nous évangéliser par eux. Mettons-les au centre du cheminement de l'Église. Accueillons la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux. »

« Moi, j'ai l'impression que l'Église s'ouvre davantage. C'est peut-être le pape François, le fait qu'il soit proche des pauvres, à l'écoute des pauvres. »

« Et quand on rend la parole aux pauvres, comme on l'a fait à Lourdes au mois de mai, ça veut vraiment dire que le monde, il faut qu'il bouge ; et

les gens, il faut quand même qu'ils nous écoutent aussi, même si on est pauvre. »

« L'être humain recherche ce qui l'anime vraiment, son désir. L'essentiel, c'est de vivre, et c'est déjà une bonne raison d'être heureux. C'est l'accueil de l'autre avec ses difficultés et ses différences qui est le plus

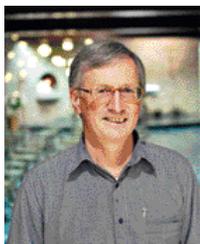
important. Nos paroles ensemble portent une grande parole par le vécu différent de chacun d'entre nous. »

« On met les pauvres dans des labyrinthes de désolation, se retrouvant sans rien et dénués de tout. Ils trouvent un trésor au plus profond d'eux-mêmes : c'est Dieu. Et cela leur donne la vraie richesse pour avancer. C'est peut-être dans le dénuement le plus total que se trouve la vraie richesse. »

« Ce qu'on a appris dans notre groupe "Place et paroles des pauvres", c'est que Dieu est vrai. Pas parce que je me force à croire, mais ce sont mes frères qui me disent que c'est vrai. Et les mots de confiance, d'espérance, prennent un sens et deviennent vivants en moi parce qu'ils sont vrais dans la vie des autres. J'ai besoin de mes frères et sœurs pour découvrir que les Évangiles, c'est vrai, et j'ai en particulier besoin de ceux qui passent par des chemins plus douloureux. » ■

† PAROLE DE L'AUMÔNIER GÉNÉRAL PÈRE DOMINIQUE FONTAINE

La mystérieuse sagesse de Dieu



La parole des personnes de ce groupe est forte : « C'est dans le dénuement le plus total que se trouve la vraie richesse. » Quel paradoxe ! Déjà, Bernadette Soubirous parlait de « Jésus seul pour richesse ». Et ce trésor découvert au plus profond de soi-même, c'est Dieu. Jésus en est témoin sur les routes de Palestine et il exprime à son Père une immense joie. Et il invite ses disciples, comme nous-mêmes aujourd'hui, à entrer dans sa joie. Et voilà que notre pape François nous confirme dans cette découverte, que lui aussi a faite depuis longtemps dans les favellas de Buenos-Aires. Oui, comme il nous y

invite, accueillons cette mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers les pauvres. C'est cette joie que je vous souhaite pour cette nouvelle année.

LE GROUPE DE PAROLE

Le groupe "Place et paroles des pauvres", qui est intervenu au cœur du rassemblement Diaconia 2013 à Lourdes, était composé de représentants de divers groupes de personnes ayant vécu de grandes précarités et qui se retrouvent pour se soutenir et lire la Parole de Dieu.

Contact
caillauxjcm@free.fr

↳ **TÉMOIGNAGE** MANITRA

« Réussir à faire sourire quelqu'un me rendait tellement heureuse »



Manitra Rakotoarison, 24 ans
Bénévole au Secours Catholique de Dijon

1989 : naissance à Madagascar
2010 : arrivée en France
2011 : engagement au Secours Catholique

« Il y a trois ans, alors que j'arrivais de Madagascar et étais en grande précarité physique et psychologique, une assistante sociale m'a adressée au Secours Catholique de Dijon, ville où je faisais mes études. J'y ai rencontré des gens dévoués, qui m'ont accueillie puis aidée à trouver un logement et à le meubler. J'ai senti à ce moment-là l'importance de l'entraide et de la solidarité.

J'ai proposé aux membres du Secours Catholique de devenir bénévole parmi eux ; ils ont accepté, et j'ai intégré une équipe d'aide aux demandeurs d'asile. Je ne savais pas du tout dans quoi je me lançais. Au début cela a été très difficile, non pas sur le plan pratique, mais au niveau du ressenti. Moi qui croyais être en difficulté, je me retrouvais face à des gens qui étaient dans une

détresse immense, qui ne parlaient pas français, ne comprenaient pas les démarches qu'ils devaient engager...

J'ai compris que je n'étais pas si à plaindre que ça. Je me suis enrichie humainement comme je n'aurais jamais pu l'imaginer. J'ai découvert qu'on pouvait être heureux différemment. À mon niveau, juste réussir à faire sourire quelqu'un me rendait tellement heureuse... Je n'en reviens toujours pas ! Jusqu'alors, je pensais que le bénévolat était fait pour les retraités, pour les gens qui n'avaient rien d'autre à faire ; c'est totalement faux ! Cette expérience a duré deux ans. Depuis mars, je suis volontaire civique à la délégation de Bourgogne. Par la suite, j'aimerais travailler à nouveau auprès des demandeurs d'asile. » ■

Témoignage recueilli par Marina Bellot

VOUS AUSSI

Vous pouvez à votre tour rejoindre les équipes du Secours Catholique qui portent assistance aux demandeurs d'asile en contactant la délégation de votre région :

www.secours-catholique.org, rubrique Délégations.

FACEBOOK

Et si vous rejoigniez nos "amis solidaires" ?



Sur la page Facebook du Secours Catholique intitulée "Secours Catholique - Caritas France", discutez avec plus de 7 000 personnes "engagées numériquement". Suivez et relayez les actions et initiatives de l'association. Likez et proposez à vos "amis" de liker la page. Tous ensemble, nous pourrions faire reculer la pauvreté en France et dans le monde.

www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france

Agenda

CONFÉRENCE

La vie des migrants

Luca Marin, directeur du Centre d'information et d'études sur les migrations internationales (Ciem), donne une conférence à Besançon le 16 janvier sur le thème "La vie des migrants au prisme de leurs transferts de fonds".

Centre diocésain, 20 rue Mégevand - Besançon
20h30, le 16 janvier
Infos : 03 81 25 17 17

RENCONTRES

Les religions dans l'espace public

Lors de sa session annuelle, le Ceras organise conférences et ateliers pour dresser un tableau de l'évolution de l'espace public et de la place des religions en France. Les échanges porteront notamment sur les apports de chacune des grandes religions dans l'espace public et sur leur mode de participation aux débats communs.

Centre Sèvres, 35 bis rue de Sèvres - 75006 Paris
Du 27 au 30 janvier
Infos : www.ceras-projet.org
ou 01 48 22 40 18

MOBILISATION

Briser le silence

Comme chaque mois depuis six ans, de nombreux cercles de silence sont organisés dans plusieurs villes de France pour dénoncer le traitement réservé aux sans-papiers.

Place du Capitole - Toulouse - 18h30, le 28 janvier
Place de la Gare - Brétigny-sur-Orge - 18 h, le 3 janvier
Place des Terrasses (à l'intérieur du centre commercial Évry 2) - Évry - 18 h, le 17 janvier
Place du Palais-Royal - 75001 Paris - 18h30, le 17 janvier

À LIRE

Les chrétiens au Proche-Orient



L'histoire démographique des chrétiens du Proche-Orient n'est pas celle d'un inexorable déclin. Faite de phases de diminution et de rebond, la présence chrétienne ne devrait pas disparaître du Proche-Orient mais, comme le pense l'auteur, s'adapter aux nouvelles formes de religiosité issues de la globalisation.

Les chrétiens au Proche-Orient, De la compassion à la compréhension, éd. Payot, coll. Manuels, 153 p., 16 euros.



Legs
Assurance vie

Permettre à Paul de
se construire un bel avenir



Aider Gérard
à sortir de la rue

Accompagner Jean dans
sa recherche d'emploi



Donner accès
à l'eau à Aminata



Soutenir Claire
et sa famille

VOTRE ASSURANCE VIE PEUT SEMER DE L'ESPOIR

Depuis plus de 60 ans, le Secours Catholique agit auprès des personnes en difficulté pour leur permettre de se construire un avenir meilleur. Les legs et assurances vie qu'il reçoit lui sont essentiels pour poursuivre ses actions, d'autant qu'ils sont exonérés de droits de succession. Contribuez vous aussi à ce grand projet d'Espérance et faites vivre, dans le temps, vos valeurs humaines et spirituelles.

Aidons-nous les uns les autres



Carine Smoliga
Conseillère Legs,
Assurances Vie et Donations.
Tel : 01 45 49 75 35

“ Transmettre tout ou partie de ses biens au Secours Catholique est relativement simple et suscite pourtant beaucoup de questions. Je suis à votre disposition pour y répondre ”.

**POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE
ET SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART**

Retournez votre coupon au Secours Catholique, 106 rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07

Mlle | Mme | M | Nom
 Prénom Adresse

 Code Postal |

• Au titre de la loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Il suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et adresse.



Crédits photos : E.Perriot / SC et D.Métra / SC-Aaron Foster / Getty Images®

MES 686